

un peu le monde, vous qui n'auriez qu'à y paraître pour en devenir la reine ?

—Non, ma chère, je n'ai pas même le mérite du sacrifice. Il m'est impossible de regretter ces gens qui se sont amusés, qui s'amuse et qui s'amuseront ; qui ne connaissent d'autre malheur au monde qu'une partie manquée, et dont les meilleurs se contentent de jeter à mes humbles préférés une aumône indifférente, et leur portent infiniment moins d'intérêt qu'à la dernière jument de leur écurie. Loin de regretter ces amuseurs, je ne puis les voir sans une sorte de dégoût ; si j'éprouve une tentation à leur égard, c'est celle du mépris. Cette tentation, je la repousse de toutes mes forces ; car, qui suis-je pour mépriser ceux que mon Maître ne méprise pas ? Il les appelle, Il les attend ; Il les aime encore. Je veux les aimer aussi ; prier pour eux, expier pour eux. Mais les regretter... oh ! non, jamais !

—Christiane, je vous comprends. Mon cœur est bien changé depuis qu'il a souffert ; et je comprends aussi, maintenant, que Dieu nous envoie la souffrance pour nous améliorer. Je le croyais déjà, mais je ne l'avais pas encore senti. Cependant, un tel choix m'étonne. J'aurais pensé qu'avec votre nature d'élite, votre esprit supérieur, vous auriez choisi un ordre distingué. Et, quand je vous voyais religieuse, c'était au fond d'un cloître mystérieux, sous le voile de la Visitandine, comme sainte Chantal, ou sous le scapulaire de la Carmélite, comme sainte Thérèse. Où donc comptez-vous entrer ?

—Connaissez-vous, dit Christiane, un ordre admirable ; celui des petites sœurs de l'Assomption qui vont à domicile soigner les pauvres malades, faire leur ménage, préparer le repas de leur famille ; en un mot, vivre de leur vie, afin de les mieux soulager et de les mieux servir ? Antoinette, c'est là que je veux aller, c'est cela que je veux faire. Aidez-moi à remercier Dieu de m'avoir appelée à l'immense bonheur et à l'honneur insigne de le servir dans ses chers pauvres !

Antoinette ne répondait que par ses larmes, larmes bien douces cette fois, car l'admiration seule les faisait couler.

Christiane allait lui tendre sympathiquement la main, lorsqu'un brusque écart du cheval l'obligea à serrer les guides. Elle aperçut, arrêté au bord de la route, un homme de haute stature dont la silhouette sombre et immobile avait effrayé le poney.

—Ah ! dit-elle, quand elles eurent passé : c'est le prince mystère.

—Qui cela, le prince mystère ? demanda machinalement Antoinette, l'esprit encore tout rempli de ce qu'elle venait d'entendre.

—Je l'ignore ; nous l'ignorons tous et c'est pour cela que nous le nommons ainsi.

On arrivait à l'avenue de la foire. Au moment où la voiture passait devant la première baraque, des exclamations prouvèrent aux jeunes filles qu'elles avaient été reconnues. Toute la société se trouvait là, en effet. On les força à descendre pour se réunir au joyeux groupe.

—Tu arrives à propos, ma chère, dit Madeleine à sa cousine : M. de Giffort a prié le vicomte Ténébros de lui faire admirer son talent de tireur, mais il ne trouve pas une main de bonne volonté.

—J'en suis désolée, répondit Antoinette, car je ne puis pas lui être utile.